

Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada



Faits saillants du rapport canadien

Lire l'avenir, le rapport canadien fondé sur les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA), présente un portrait de l'alphabétisme au Canada qui contribue grandement à la compréhension des avantages et des conséquences de l'alphabétisme dans notre société. Les constatations formulées dans ce rapport démontrent que des forces socioéconomiques complexes influent sur l'alphabétisme. Les données de l'EIAA indiquent que les choix individuels et les mesures prises par les gouvernements et les employeurs en faveur de l'alphabétisme peuvent influencer certaines de ces forces.

L'alphabétisme est une nouvelle notion qui désigne bien plus que la capacité fondamentale de lire et d'écrire que l'on trouve dans l'alphabétisation. En effet, l'alphabétisme est défini par des niveaux de capacités de lecture, lesquels reflètent l'aptitude des personnes à comprendre et à utiliser l'information; cette aptitude est essentielle dans un monde où les activités quotidiennes exigent des capacités plus élevées en matière de communication et de traitement de l'information. Ce rapport présente les résultats détaillés selon trois échelles (compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif); ces résultats s'inscrivent sur un continuum de capacités allant de 1 (niveau le plus faible) à 4/5 (niveau le plus élevé).

Bref, on ne saurait exagérer l'importance de l'alphabétisme. Qu'il s'agisse de possibilités d'emploi, de réussite professionnelle ou de pleine participation à la vie sociale, culturelle et communautaire, la société récompense ceux qui possèdent des capacités de lecture élevées et pénalise ceux qui possèdent de faibles capacités de lecture. L'alphabétisme est aussi important à l'échelle mondiale, puisqu'il représente la base indispensable qui permet à la main-d'oeuvre de soutenir la concurrence dans un monde en évolution. En ce sens, l'alphabétisme constitue un facteur clé de la croissance économique et de l'amélioration de la condition humaine. Il est également la pierre angulaire de la démocratie et de l'échange du savoir et de l'information.



Dans cette optique, voici quelques-uns des faits saillants de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA).

Un profil canadien

La problématique de l'alphabétisme au Canada est aujourd'hui la même qu'il y a cinq ans : chez un nombre important d'adultes canadiens, les capacités de lecture sont faibles au point d'entraver leur participation à la vie économique et sociale.

Comparaison de la répartition des capacités de lecture sur les trois échelles de l'EIAA et sur l'échelle de lecture unique de l'ECLEUQ, adultes canadiens de 16 à 69 ans

Échelle	Niveaux de l'EIAA			
	1	2	3	4/5
	%			
Textes suivis	18	26	35	22
Textes schématiques	19	25	32	24
Textes au contenu quantitatif	18	26	34	22

ECLEUQ	Niveaux de l'ECLEUQ			
	1	2	3	4
	%			
ECLEUQ	7	9	22	62

Comme le montre le tableau ci-dessus, le niveau 1 de l'EIAA comprend les niveaux 1 et 2 de l'ECLEUQ. Le niveau 2 de l'EIAA équivaut au niveau 3 de l'ECLEUQ. Quant aux niveaux 3, 4 et 5 de l'EIAA, ils correspondent au niveau 4 de l'ECLEUQ.

Veillez également noter que le tableau ci-dessus présente les données pour les adultes de 16 à 69 ans, tandis qu'à la page 3, le tableau présente les données pour les adultes de 16 ans et plus (cela comprend les adultes de plus de 69 ans).

Globalement, les profils de l'alphabétisme au Canada n'ont guère subi de changements au cours des cinq dernières années. Cette constatation dément les prévisions antérieures selon lesquelles les capacités de lecture sont en détérioration constante au Canada. D'un autre côté, avec l'arrivée, durant cette période, d'une nouvelle cohorte de diplômés reconnus pour leurs capacités de lecture élevées, on aurait pu s'attendre à une certaine amélioration.

En fait, le plus récent groupe de diplômés est dans l'ensemble plus scolarisé et plus alphabète que les groupes plus âgés. Pourtant, l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes n'a permis de discerner aucune amélioration notable. Cela suggère que d'autres facteurs influent sur les capacités de lecture de la population active canadienne et met en lumière la nécessité d'effectuer davantage de recherches à cet égard.

Manifestement, l'alphabétisme demeure un sujet d'importance pour les Canadiens. Comme le démontre le tableau à la page 3 :

- Environ 22 % des adultes canadiens âgés de 16 ans et plus se classent au niveau le plus faible de capacités de lecture. Ces personnes ont beaucoup de mal à déchiffrer les imprimés et sont susceptibles d'admettre qu'elles éprouvent des difficultés de lecture.

- De plus, 24 % à 26 % d'entre eux se classent au deuxième plus faible niveau. Ces personnes réussissent à tirer leur épingle du jeu — à condition que le texte soit simple, clairement présenté et ne présente pas de tâches complexes à exécuter. Ils lisent, mais pas très bien.

L'alphabétisme d'une province à l'autre

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon la région et certaines provinces du Canada, adultes de 16 ans et plus

	Échelle des textes suivis			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	22	26	33	20
Provinces de l'Atlantique ¹	25	26	35	15
Nouveau-Brunswick	28	31	25	16
Québec	28	26	39	8
Ontario	19	28	28	25
Provinces de l'Ouest ²	18	24	34	25
Alberta	15	21	36	29
Colombie-Britannique	19	24	35	22
	Échelle des textes schématiques			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	23	24	30	22
Provinces de l'Atlantique ¹	28	26	32	14
Nouveau-Brunswick	29	30	24	16
Québec	31	27	29	13
Ontario	21	22	31	26
Provinces de l'Ouest ²	19	25	29	27
Alberta	16	21	33	30
Colombie-Britannique	20	29	27	25
	Échelle des textes au contenu quantitatif			
	Niveau			
	1	2	3	4/5
	%			
Canada	22	26	32	20
Provinces de l'Atlantique ¹	23	30	30	16
Nouveau-Brunswick	25	34	27	14
Québec	28	32	30	10
Ontario	20	23	34	23
Provinces de l'Ouest ²	18	24	33	25
Alberta	13	22	38	27
Colombie-Britannique	21	23	34	23

1. Comprend l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.

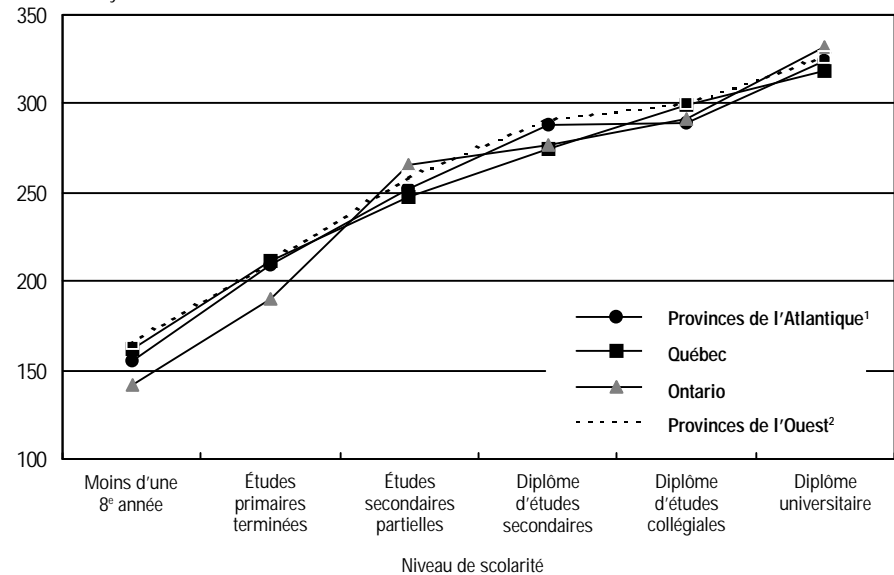
2. Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.

Les capacités de lecture des Canadiens présentent une grande variation, et cette variation diffère selon la région. On retrouve généralement un nombre considérable d'adultes ayant des niveaux élevés de capacités dans les provinces de l'Ouest et un nombre important de personnes dont les capacités sont faibles dans les provinces de l'Est.

Les variations régionales des niveaux d'alphabétisme à travers le Canada sont comparables aux variations régionales d'autres caractéristiques associées à l'alphabétisme. Par exemple, le niveau de scolarité varie considérablement d'une région à l'autre, et les niveaux d'alphabétisme suivent une courbe analogue.

Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis selon le niveau de scolarité pour chaque région du Canada, adultes de 16 ans et plus

Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis



1. Comprend l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.
2. Comprend l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Manitoba et la Saskatchewan.

Niveau de scolarité atteint le plus élevé

Tendances types des capacités de lecture

Aucunes études secondaires

La majorité des répondants se classent au niveau 1, surtout ceux qui n'ont pas terminé leurs études primaires; très rares sont ceux qui se classent au niveau 4/5.

Études secondaires partielles

La majorité des répondants se classent au niveau 2; un certain nombre d'entre eux se situent aux niveaux 1 et 3.

Diplôme d'études secondaires

La majorité des répondants se classent au niveau 3; ceux du deuxième groupe en importance se classent au niveau 2.

Diplôme d'études collégiales

La majorité des répondants se classent au niveau 3; ceux du deuxième groupe en importance se classent au niveau 4/5.

Diplôme universitaire

La majorité des répondants se classent au niveau 4/5; un petit nombre d'entre eux se situent au niveau 1.

Environ 18 % et 21 % des personnes âgées de 16 ans et plus, respectivement de la région de l'Atlantique et du Québec, ont terminé moins qu'une 8^e année. Par contre, seulement 12 % des Ontariens et 11 % des personnes des provinces de l'Ouest n'ont atteint que ce niveau de scolarité. Toutefois, lorsque l'on effectue des comparaisons selon le niveau de scolarité, les différences entre les régions

sont grandement réduites. Autrement dit, une personne de la Nouvelle-Écosse détenant un diplôme d'études postsecondaires réussira probablement au même niveau qu'une personne de la Colombie-Britannique ayant le même niveau de scolarité.

La filière de l'éducation

Les résultats pour le Canada révèlent qu'il existe un rapport évident entre le niveau de scolarité et le niveau d'alphabétisme. La majorité des adultes qui n'ont pas fréquenté l'école secondaire se situent au niveau 1. Ceux qui ont fait des études secondaires partielles se situent pour la plupart au niveau 2, tandis que la majorité des adultes qui détiennent un diplôme d'études secondaires se situent au niveau 3 ou moins. Les adultes ayant suivi un programme d'études universitaires possèdent de meilleures capacités de lecture que ceux qui ont opté pour une formation professionnelle. La plupart de ceux qui ont terminé leurs études collégiales se situent au niveau 3 ou plus, tandis que la majorité des adultes qui détiennent un diplôme universitaire se situent au niveau 4/5. Parmi les décrocheurs récents, une minorité se situe au niveau 1, la plupart se situant aux niveaux 2 et 3 : une constatation qui dément toute affirmation selon laquelle l'échec du système scolaire prend de l'ampleur.

Bien que le lien entre le niveau de scolarité et le niveau d'alphabétisme soit fort, il n'est toutefois pas exclusif. Beaucoup de personnes — le tiers de la population, en fait — échappent à la tendance générale.

Il est surprenant de constater que le tiers des Canadiens qui n'ont pas terminé leurs études secondaires ont atteint au moins le niveau 3, tandis que le quart ou plus de ceux qui ont terminé un programme d'études collégiales ne dépassent pas le niveau 1 ou 2. Dans l'ensemble, les niveaux d'alphabétisme d'environ 20 % de l'échantillon canadien de l'EIAA sont inférieurs aux prédictions du modèle, tandis qu'environ 16 % des répondants ont atteint des niveaux supérieurs. De toute évidence, la scolarité n'inculque pas les capacités de lecture aux personnes pour la vie.

L'analyse des capacités de lecture des personnes de 20 ans et moins indique que celles qui fréquentent toujours l'école secondaire ont un rendement supérieur à celles qui ont quitté sans obtenir de diplôme. Cela suggère que les faibles niveaux d'alphabétisme des décrocheurs peuvent avoir contribué à leur décision d'abandonner l'école avant l'obtention de leur diplôme; c'est donc dire que l'alphabétisme peut constituer un facteur déterminant aussi bien qu'une conséquence du niveau de scolarité.

Ceux qui quittent l'école sans obtenir de diplôme ont un rendement particulièrement faible sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif. L'EIAA démontre que les résultats élevés sur cette échelle ont tendance à être synonymes de réussite économique individuelle. Des programmes destinés aux décrocheurs, axés sur les capacités de calcul, peuvent aider ces derniers à protéger leur avenir économique.

Au Canada, la répartition des capacités de lecture selon le niveau de scolarité est constante sur les trois échelles. Ce n'est toutefois pas le cas dans d'autres pays comme l'Allemagne. Le rapport révèle que, parmi les répondants ayant un faible niveau de scolarité, les Canadiens sont proportionnellement plus nombreux que les Allemands à se situer au niveau 1 sur l'échelle de compréhension de textes schématiques et sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif. Le régime allemand d'enseignement professionnel de niveau secondaire, qui met l'accent sur les expériences en milieu de travail, peut contribuer à expliquer cet écart. Les résultats de l'EIAA laissent entendre que les capacités de lecture à l'égard des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif sont particulièrement importantes pour réussir au travail; si tel est le cas, alors les jeunes adultes canadiens pourraient être moins bien préparés au travail que leurs homologues allemands. Cette constatation tend à appuyer les politiques destinées

à accroître l'expérience de travail des élèves canadiens de niveau secondaire par l'intermédiaire de stages en entreprise, de programmes d'apprentissage et d'autres types de programmes combinant l'école et l'expérience de travail.

Alphabétisme et *literacy*

Dans le cadre de l'enquête, on a demandé aux répondants quelle était leur langue maternelle, puis on leur a donné le choix de subir le test de mesure de l'alphabétisme en anglais ou en français. Seulement 72 % des répondants qui ont dit que leur langue maternelle était le français (francophones) ont subi le test en français; la plupart des répondants dont la langue maternelle était le français mais qui ont subi le test en anglais habitaient à l'extérieur du Québec ou du Nouveau-Brunswick.

La presque totalité des francophones du Québec et 85 % des francophones du Nouveau-Brunswick ont choisi de subir le test en français, mais environ la moitié seulement des francophones de l'Ontario et une très faible minorité de francophones des autres provinces ont demandé de subir le test en français. Par contre, 99 % de ceux qui ont dit que leur langue maternelle était l'anglais ont subi le test en anglais. Cela reflète une multitude de facteurs, y compris les différences quant aux concentrations des populations francophones, la proportion des répondants possédant une bonne connaissance des deux langues et l'influence de la langue de travail et de l'accès aux services d'éducation.

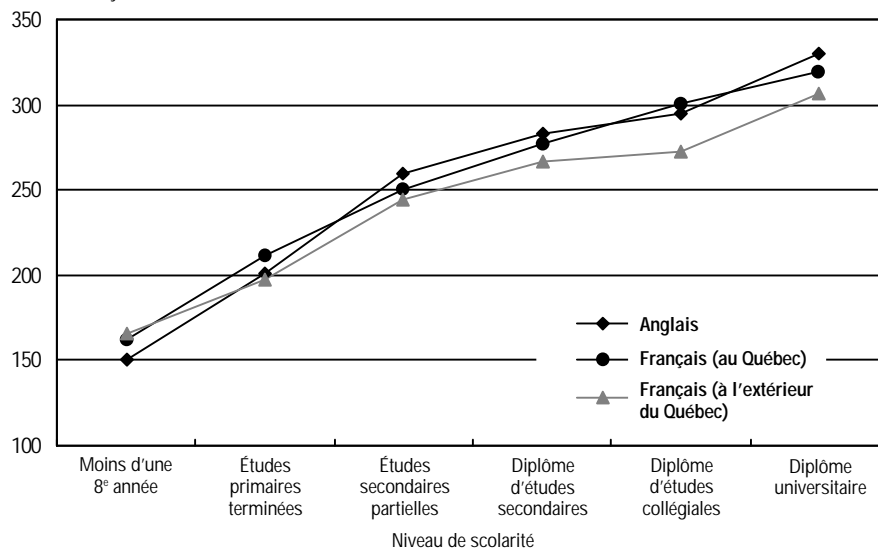
Par exemple, en raison des particularités quant à l'accès aux services d'éducation, surtout au secondaire, il existe une forte différence de niveau de scolarité entre les francophones et les anglophones. Cette différence se reflète également dans les niveaux d'alphabétisme. Les francophones sont proportionnellement plus nombreux que les anglophones à se situer aux niveaux 1 et 2, tandis que les anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les francophones à se situer aux niveaux 3 et 4/5. Toutefois, dès que l'on tient compte des différences dans les niveaux de scolarité, les différences entre groupes linguistiques disparaissent (un francophone qui a fait des études universitaires possède les mêmes capacités qu'un anglophone possédant la même formation) et la courbe de comparaison entre les langues ne favorise plus systématiquement un groupe plus qu'un autre. Cela démontre que l'accès aux services d'éducation, le niveau de scolarité et la qualité de l'enseignement constituent les principaux facteurs qui influent sur les différences de capacités de lecture.

Le rendement de la grande majorité des jeunes Québécois (anglophones et francophones) se situe au niveau 3 sur les échelles de compréhension de textes suivis et de compréhension de textes au contenu quantitatif. Ce fait important met en lumière les effets de l'accès accru aux services d'éducation dans une langue maternelle donnée.

Les niveaux de capacités des francophones hors Québec sur l'échelle de compréhension de textes schématiques et sur l'échelle de compréhension de textes au contenu quantitatif équivalent en grande partie à ceux des francophones du Québec. Sur l'échelle de compréhension de textes suivis, les francophones du Québec sont proportionnellement plus nombreux à se situer au niveau 4/5 que les francophones hors Québec, dont les résultats sont généralement plus bas.

Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis des groupes linguistiques du Canada selon le niveau de scolarité, adultes de 16 ans et plus

Résultats moyens sur l'échelle des textes suivis



La politique à l'œuvre : capacités de lecture des immigrants dans leur langue d'adoption

Les résultats de l'enquête internationale, publiés en décembre 1995, ont permis de déterminer que, dans tous les pays participants à l'EIAA, les immigrants sont proportionnellement beaucoup plus nombreux que la population de souche à se situer au niveau 1 des capacités de lecture, dans la langue de leur pays d'adoption. Le Canada ne fait pas exception. De même, on a déterminé que les immigrants sont proportionnellement beaucoup moins nombreux que les citoyens de souche à se situer au niveau 4/5 des capacités de lecture — sauf au Canada. Au Canada, les immigrants qui ont atteint le niveau de capacités 4/5 en français ou en anglais étaient proportionnellement plus nombreux que les Canadiens de souche.

On pense que ce résultat, qui distingue le Canada de tous les autres pays participants à l'enquête, découle des politiques adoptées de longue date par le Canada en matière d'immigration. En vertu de ces politiques, le Canada accueille des gens d'affaires plus susceptibles de posséder des niveaux de scolarité supérieurs et d'excellentes capacités de lecture en anglais ou en français, et des réfugiés et des immigrants de la catégorie de la famille, moins susceptibles d'être alphabètes dans l'une ou l'autre des langues officielles du Canada.

L'alphabétisme de génération en génération

On note une différence considérable entre les capacités de lecture de ceux qui ont étudié surtout après la Seconde Guerre mondiale et les capacités de lecture de ceux dont la scolarisation a eu lieu avant cette période. Cette disparité peut s'expliquer en grande partie par des différences importantes de niveaux de scolarité.

Répartition des capacités de lecture sur les trois échelles selon l'âge, adultes canadiens de 16 ans et plus

Échelle des textes suivis				
Niveau				
Groupe d'âge	1	2	3	4/5
%				
16 à 25 ans	11	26	44	20
26 à 35 ans	12	29	33	26
36 à 45 ans	13	19	37	31
46 à 55 ans	21	30	31	18
56 à 65 ans	38	26	28	8
Plus de 65 ans	53	27	19	...

Échelle des textes schématiques				
Niveau				
Groupe d'âge	1	2	3	4/5
%				
16 à 25 ans	10	22	36	31
26 à 35 ans	14	25	34	28
36 à 45 ans	14	22	37	27
46 à 55 ans	23	31	24	22
56 à 65 ans	44	24	24	...
Plus de 65 ans	58	22	18	...

Échelle des textes au contenu quantitatif				
Niveau				
Groupe d'âge	1	2	3	4/5
%				
16 à 25 ans	10	29	45	17
26 à 35 ans	12	26	35	28
36 à 45 ans	12	22	36	30
46 à 55 ans	24	32	25	19
56 à 65 ans	40	22	31	7
Plus de 65 ans	53	27	16	...

... La taille de l'échantillon est trop petite pour permettre de produire des estimations fiables.

- 40 % des Canadiens de plus de 65 ans n'ont pas terminé leurs études primaires, comparativement à 4 % seulement des Canadiens de 26 à 35 ans. De même, 13 % des Canadiens de 56 à 65 ans ont fréquenté l'université, comparativement à 28 % des Canadiens de 36 à 45 ans. Toutefois, même en tenant compte des différences de niveaux de scolarité, les capacités continuent toujours à se détériorer légèrement avec l'âge.

À cet égard, on ne peut ignorer l'importance du nombre de personnes âgées qui possèdent de faibles capacités de lecture : au Canada, plus de 1,6 million de personnes de plus de 65 ans se situent au niveau 1 des capacités de lecture. Cela signifie que les activités quotidiennes d'une grande partie de la population sont limitées et que ces personnes dépendent souvent de l'aide d'autrui. La faiblesse des capacités de lecture des personnes âgées peut réduire leur qualité de vie et augmenter les risques en matière de santé et de sécurité, deux situations qui coûtent cher sur le plan humain et sur le plan des services sociaux.

Les capacités de lecture varient selon la profession

Les résultats de l'EIAA démontrent clairement qu'il n'est pas judicieux de définir une seule norme d'alphabétisme pour le Canada. Toute société peut fonctionner avec une population possédant un large éventail de niveaux de capacités de lecture. Les exigences et les compétences en matière de capacités de lecture diffèrent considérablement selon les professions et les groupes industriels; certaines professions requièrent des capacités élevées, tandis que pour d'autres, des capacités de niveau intermédiaire ou même élémentaire suffisent. Par exemple, les commis semblent bien réussir à l'issue d'épreuves de niveau intermédiaire sur l'échelle des capacités de lecture. Les professionnels, quant à eux, se sont révélés «alphabètes» à des niveaux supérieurs, lesquels sont requis pour l'exercice de leurs fonctions.

Cependant, l'analyse comparative des professions en croissance et de celles en déclin indique qu'à l'avenir, les travailleurs canadiens devront posséder des niveaux élevés de capacités de lecture. Les industries en croissance sont celles dont la main-d'œuvre a des capacités relativement élevées; les industries en déclin sont celles dont les travailleurs possèdent des capacités relativement faibles.

L'alphabétisme doit être considéré comme une cause et une conséquence de la réussite professionnelle. Le milieu de travail offre aux personnes la possibilité d'appliquer leurs capacités de lecture. Ainsi, l'incapacité de trouver un emploi régulier peut mener au déclin du niveau de capacités d'une personne.

L'alphabétisme et le chômage

Une personne sans emploi est environ trois fois plus susceptible de se situer au niveau 1 qu'une personne qui travaille. Les données de l'enquête démontrent également que plus le niveau de capacités de lecture est élevé, moins il est probable qu'une personne soit sans emploi. De même, les travailleurs qui possèdent des capacités plus élevées sont embauchés pendant un plus grand nombre de semaines au cours de l'année que ceux qui possèdent des capacités inférieures. Les données de l'enquête démontrent également qu'au Canada, ceux qui possèdent de plus faibles capacités semblent pénalisés sur le plan salarial, alors que les travailleurs possédant des capacités supérieures reçoivent un revenu plus important. Une plus grande sensibilisation par rapport aux différences salariales éveillerait l'attention des Canadiens aux avantages de posséder des capacités plus élevées.

L'alphabétisme et la nécessité d'un soutien social

On a demandé aux répondants canadiens de l'EIAA s'ils recevaient une aide financière, qu'il s'agisse d'assurance-chômage ou d'aide sociale. On a découvert que ceux qui reçoivent une telle aide financière présentent des niveaux d'alphabétisme inférieurs à ceux qui n'en reçoivent pas. Les bénéficiaires d'aide sociale présentent des capacités très inférieures aux prestataires de l'assurance-chômage ou à la population en général. Une fois de plus, ces résultats plus faibles sont attribuables en très grande partie aux différences de niveaux de scolarité : 60 % des bénéficiaires d'aide sociale n'avaient pas terminé leurs études secondaires, comparativement à 28 % des bénéficiaires de l'assurance-chômage et à 29 % de ceux qui ne recevaient aucune aide financière. En fait, les différences en matière de scolarité sont minimales entre les Canadiens bénéficiaires de l'assurance-chômage et ceux qui ne reçoivent aucune aide financière. Les résultats légèrement inférieurs du groupe recevant de l'assurance-chômage peuvent être attribuables à la baisse de l'utilisation des capacités de lecture découlant de leur inactivité sur le marché du travail, et à leur tendance à exercer des professions moins exigeantes sur le plan de l'alphabétisme.

Les données de l'EIAA démontrent clairement que les programmes d'alphabétisation destinés aux personnes recevant une aide financière combleraient un besoin évident, dans un contexte où la croissance de l'emploi se concentre dans des professions et des groupes industriels plus exigeants en ce qui concerne les capacités. Sans formation pour améliorer leurs capacités de lecture, les bénéficiaires de l'assurance-chômage et de l'aide sociale auront de plus en plus de difficultés à réintégrer le marché du travail.

L'alphabétisme au quotidien

L'EIAA conclut que nous sommes appelés tous les jours à mettre en pratique nos capacités en matière d'alphabétisme — et la pratique quotidienne de la lecture, de l'écriture et du calcul nous permet de conserver et d'améliorer ces capacités. Ainsi, les activités de lecture auxquelles les Canadiens s'adonnent, au travail, à la maison et dans la collectivité, sont extrêmement importantes pour déterminer les niveaux d'alphabétisme de la population. L'enquête a mesuré quelles étaient ces tâches de lecture et a démontré que dans la plupart des cas, le milieu de travail est un lieu plus propice à la lecture que la maison.

À la maison, la plupart des Canadiens lisent un journal au moins une fois par semaine. Plus le niveau d'alphabétisme est élevé, plus la personne a tendance à disposer de choses à lire chez elle. Mais cela ne signifie pas que les personnes ayant des capacités plus faibles ne possèdent rien à lire à la maison : près de 50 % possèdent un certain nombre de livres et presque tous ont un dictionnaire. Cela renforce l'importante observation selon laquelle le niveau 1 ne correspond pas à une absence de capacités de lecture, mais plutôt à un niveau plus faible de ces capacités.

Les adultes ayant de faibles capacités de lecture sont plus susceptibles de passer deux heures ou plus par jour à regarder la télévision. Il est tentant de penser que le fait de regarder la télévision puisse être une *cause* de la faiblesse des capacités de lecture, mais il est tout aussi vraisemblable de croire que la faiblesse des capacités puisse *inciter* quelqu'un à passer plus de temps devant le téléviseur. Ceux qui possèdent de faibles capacités de lecture peuvent être incapables d'obtenir les renseignements dont ils ont besoin à partir de documents imprimés, tout simplement à cause de leurs faibles capacités; ils peuvent alors choisir la télévision plutôt que la lecture.

Qu'elles exercent leurs capacités de lecture au travail ou en dehors du travail, les personnes ayant des capacités supérieures s'adonnent plus fréquemment et plus intensément à des activités liées à la lecture. Ainsi, on peut voir apparaître une sorte de cycle de l'alphabétisme mettant en cause l'application des capacités de lecture, la formation et la scolarisation : les capacités contribuent à la pratique en permettant aux personnes de participer avec succès à des activités où elles peuvent encore mettre en application leurs capacités.

Autoévaluation des capacités de lecture

Les résultats de l'enquête indiquent que seule une minorité des personnes ayant de faibles capacités de lecture, au travail ou à la maison, reconnaissent la nécessité d'améliorer leurs capacités. Bien qu'il semble que les personnes qui se situent à des niveaux plus bas surévaluent leurs capacités, ce n'est pas toujours le cas. On a demandé aux répondants de relier leurs capacités de lecture aux exigences de leur emploi, et les données de l'EIAA démontrent que dans le cas de certaines personnes, ces exigences sont peu élevées. C'est donc dire que même de faibles capacités seraient parfois suffisantes dans ces situations. Néanmoins, le fait que seulement une minorité de personnes ayant de faibles capacités perçoivent le besoin d'améliorer leurs capacités pourrait devenir un motif de grande préoccupation en

matière de politiques gouvernementales. S'ils ne sont pas sensibilisés aux possibilités d'amélioration, peu de Canadiens chercheront activement des occasions et des moyens de se perfectionner.

Conclusion

L'alphabétisme est essentiel au bien-être des personnes et des nations. Les données présentées dans l'EIAA permettront aux responsables de l'élaboration des politiques de continuer de renforcer nos points forts et, plus important encore, de concentrer les ressources dans des domaines pouvant faire l'objet d'interventions de la part des personnes, des employeurs et des gouvernements.

Bien qu'au cours des cinq dernières années peu de changements aient été observés au chapitre de l'alphabétisme au Canada, les nouveaux diplômés des écoles secondaires canadiennes depuis 1989 sont généralement plus alphabètes que les cohortes d'élèves qui les ont précédés. Toutefois, les données du rapport démontrent également que les capacités de lecture sont le produit de forces socioéconomiques complexes qui vont au-delà du simple rapport avec le système d'enseignement. Le développement, le maintien et l'amélioration des capacités de lecture sont étroitement liées à l'application de celles-ci. L'alphabétisme n'est pas une aptitude acquise sur les bancs d'école et qui demeure immuable toute une vie durant. La pratique contribue au maintien des capacités en permettant aux personnes de les utiliser plus fréquemment et en suscitant des occasions variées et nouvelles qui en favorisent l'application et l'amélioration. De même, les capacités en elles-mêmes contribuent à la pratique : grâce à celles-ci, les personnes participent avec succès à des activités où elles peuvent encore mettre en application leurs capacités.

Le modèle de l'EIAA fournit un important cadre de référence qui peut aider à orienter le discours public sur l'alphabétisme. Dorénavant, on ne peut plus opposer catégoriquement les termes «alphabète» et «analphabète» — ou encore parler de «nantis» et de «démunis». Nous pouvons désormais parler de niveaux de capacités, chacun d'entre eux pouvant appuyer une vaste gamme d'analyses. De fait, l'EIAA reconnaît que chaque personne possède un quelconque niveau de capacités de lecture et de compétences. Même le niveau 1 ne correspond pas à une absence de capacités de lecture, mais plutôt à un niveau plus faible de ces capacités.

Si les personnes n'utilisent pas leurs capacités de lecture après avoir quitté l'école ou le collège, elles peuvent les perdre. L'inverse est également vrai : si elles mettent en pratique leurs capacités de lecture ou reçoivent de la formation, elles peuvent les améliorer. Ces résultats révèlent l'importance de mieux comprendre la façon dont les capacités peuvent se perdre ou s'améliorer; elles mettent en lumière le besoin de politiques pour encourager, protéger et promouvoir l'alphabétisme en dehors du système d'enseignement formel.

En dernier lieu, l'EIAA démontre que l'alphabétisme est important du point de vue social, culturel, communautaire et économique. Ceux qui sont compétents sont récompensés et ceux qui ne le sont pas sont pénalisés. Ce fait est fondamental pour la réussite des Canadiens et du Canada en tant que pays.